

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les Nos. 367 à 385.

Parbleu ! M. mon neveu, il vous sied bien de déprécier le Marais, de lancer dans les journaux des épigrammes contre ses habitans ! Petit ingrat ! avez-vous oublié que vous avez pris naissance dans la rue Culture-Sainte-Catherine ? Ne vous souvient-il plus que, de père en fils, votre famille a brillé à la place Royale ? . . . Que dis-je ? votre arrière-grand-père n'a-t-il pas vu couler ses plus beaux jours dans la rue des Tournelles, chez la célèbre Ninon ; tandis que sa chaste moitié embellissoit, à l'hôtel de Carnavalet, le cercle de l'aimable Sévigné ?

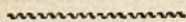
Vous versez à pleines mains le ridicule sur nos sociétés, sur nos amusemens, nos spectacles ; qu'ont-ils de moins piquant que les vôtres ? Les unes sont moins brillantes, à la vérité, et les autres ne sont pas aussi chers, est-ce une raison pour les dédaigner ; faisons un parallèle et jugeons.

Je commence par les restaurateurs, parce que, en fait de manière de vivre, la cuisine est un point important. Vous avez votre Véry, vos Provençaux ; je vous oppose le Cadran-Bleu et la Galiotte ; je pourrois m'emparer du Rocher de Cancale, mais je veux bien qu'il garde la neutralité. Vous vous enorgueillez de vos spectacles ; si l'affluence est une preuve de leur mérite, les miens l'emportent assurément sur les vôtres. Vos belles salles sont très-souvent vides, les miennes ne peuvent contenir les amateurs du mélodrame. Vos cafés sont hors de toute comparaison ; depuis longtemps on ne parle plus de vos belles limonadières ; tandis que mes chanteurs, mes bâteleurs,

mes artistes en plein-vent, excitent l'admiration générale. Vos promenades. . . . qu'ont-elles d'attrayant ? Le Palais-Royal est connu et jugé. . . . Les Tuileries. . . . Belles, mais ennuyeuses. . . . Les Champs-Élysées. . . . Vraie demeure des ombres ! Votre boulevard Coblentz. . . . Agréable jadis ; mais aujourd'hui j'offre avec orgueil le Jardin Turc, celui des Princes, plus loin les superbes ombrages illustrés par Buffon.

Vos cercles sont plus élégans que les miens, d'accord ; mais s'y amuse-t-on mieux ? Le jeu du diable nous est commun ; vous cultivez le billard, nous la paume : vos dames exercent leurs talens sur le piano, la lyre ; les nôtres sur le clavecin et l'épinette : vous raffolez de la walse, du fandango ; nous préférons la Périgourdine : vous nous fournissez quelques modes passées ; nous, des meubles neufs. . . . Vos poètes font des satires ; les nôtres des bouts-rimés. . . . Je ne vois pas que la balance penche en votre faveur. Abjurez donc vos erreurs, mon cher neveu, revenez parmi nous ; un essaim de demoiselles charmantes qui ont grandi pendant votre absence, vous prouvera que la beauté et les graces sont de tous les pays. Il y en aura ce soir vingt-deux chez moi, je suis seul pour leur tenir compagnie avec votre oncle le commandeur et le vieux marquis de Lustrac, vous serez bien reçu.

AL. G ***.



Ah ! le monde ! Comme il va ! Que les femmes sont inconséquentes ! Que les hommes sont déraisonnables !

Beau début. . . .

Jenny a un amant, on le dit, j'en suis sûr, et Jenny est jalouse, mais jalouse comme une folle, de son mari.

Le mari n'est point jaloux. Il est trop satisfait de lui-même ; trop entiché de son mérite. Il ne s'imagine pas qu'on puisse oublier et trahir un homme de sa force, de sa tournure. Son amour-propre tranquillise son honneur. « L'honneur ! au bout « du compte, est-ce, dit-il, une chose si importante ; et ce « qu'on est convenu de gratifier de ce nom, vaut-il bien la « peine qu'on y pense ? Laissons ce soin à de petites gens, et « dormons paisible, pourvu que *Madame* fasse des choix dignes « d'elle et de nous. . . . »

Oh ! ceci n'est point ma morale ; et ces messieurs du grand ton sont, à mon goût, de vilains messieurs.

J'ai envie de tracer ici le tableau d'un bon ménage. Ce sera une histoire curieuse. J'ai besoin de parler de deux cœurs bien épris, bien fidèles. Il faut que je cherche des modèles. Voyons. Et. Cela n'est pas si facile à trouver que je l'imaginois.

Ne perdons pas courage.

C'est vous, timide Arsène et vous sensible Alexis que je citerai pour exemples. Le soir vous ne courez point les bals ni

les spectacles. Renfermés dans votre intérieur , vous y goûtez sans doute tous les charmes d'une douce union..... Mais , que faites-vous ? Quoi ! à huit heures , déjà vous dormez !

Vous ne dormez pas , vous , mon cher Félix. Je vous vois courir , ou plutôt rouler dans votre bokei votre charmante Delphine. — Où allez-vous ? — Aux Bouffes. — Je vous suis.

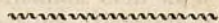
Ces jeunes époux sont toujours ensemble. Bien , ils se placent aux premières , en face. Félix veut faire un tour au foyer , au balcon. Il quitte sa femme *pour un moment*. Il va mettre son nez à toutes les loges ; il est descendu au parquet ; il a passé au théâtre.

Delphine de son côté , et à son côté , a vu venir trente jeunes gens des plus aimables ; mais un surtout qui valoit tous les autres. . . .

Le concert finit. Le mari reparoit : il reprend sa délicate moitié ; et ces deux tendres époux regagnent ensemble , dieu merci , l'appartement conjugal.

Je m'arrête. J'achèverai un autre jour. Mes articles , j'en conviens , ressemblent aux bonnets et aux chapeaux de nos lingères et modistes : ils sont un peu décousus.

LE RÔDEUR.



Fragment d'une lettre de feu M. Diderot à son amie Mlle. Voland.

Du grand Val (maison de campagne de M. le baron d'Holbach) ,
le 20 octobre 1760.

..... Sur les sept heures , on s'est mis à des tables de jeu , et M. Le Roi , Grimm , l'abbé Galiani et moi , nous avons causé. Oh ! pour cette fois , je vous apprendrai à connoître l'abbé , que peut-être vous n'avez regardé jusqu'à présent que comme un agréable. Il est mieux que cela.

Il s'agissoit , entre Grimm et M. Le Roi , du génie qui crée et de la méthode qui ordonne. Grimm déteste la méthode ; c'est , selon lui , la pédanterie des lettres ; ceux qui ne savent qu'arranger seroient aussi bien de rester en repos ; ceux qui ne peuvent être instruits que par des choses arrangées seroient aussi bien de rester ignorans. — Mais , c'est la méthode qui fait valoir. — Et qui gâte. — Sans elle on ne profiteroit de rien. — Qu'en se fatigant , et cela ne seroit que mieux. Où est la nécessité que tant de gens sachent autre chose que leur métier ? — Ils dirent beaucoup de choses que je ne vous rapporte pas , et ils en diroient encore , si l'abbé Galiani ne les eût interrompus comme ceci.

Mes amis , je me rappelle une fable , écoutez-la ; elle sera peut-être un peu longue ; mais elle ne vous ennuyera pas.

Un jour , au fond d'une forêt , il s'éleva une contestation sur le chant entre le Rossignol et le Coucou. Chacun prise son talent.

Quel oiseau , disoit le Coucou , a le chant aussi facile , aussi simple , aussi naturel et aussi mesuré que moi ? Quel oiseau , disoit le Rossignol , l'a plus doux , plus varié , plus éclatant , plus léger , plus touchant que moi ?

LE COUCOU.

Je dis peu de choses , mais elles ont du poids , de l'ordre , et on les retient.

LE ROSSIGNOL.

J'aime à parler , mais je suis toujours nouveau et je ne fatigue jamais. J'enchanter les forêts , le Coucou les attriste. Il est tellement attaché à la leçon de sa mère , qu'il n'oseroit hasarder un ton qu'il n'a point appris d'elle. Moi , je ne connois point de maître , je me joue des règles ; c'est surtout lorsque je les enfrens qu'on m'admire. Quelle comparaison de sa fastidieuse méthode avec nos heureux écarts !

Le Coucou essaya plusieurs fois d'interrompre le Rossignol , mais les rossignols chantent toujours et n'écoutent point , c'est un peu leur défaut. Le nôtre , entraîné par ses idées , les suivoit avec rapidité , sans se soucier des réponses de son rival. Cependant , après quelques dits et contredits , ils convinrent de s'en rapporter au jugement d'un tiers animal. Mais où trouver ce tiers également instruit et impartial qui les jugera ? Ce n'est pas sans peine qu'on trouve un bon juge. Ils vont en cherchant un partout.

Ils traversoient une prairie , lorsqu'ils apperçurent un âne des plus graves et des plus solennels ; depuis la création de l'espèce , aucun n'avoit porté d'aussi longues oreilles. Ah ! dit le Coucou , en le voyant , nous sommes trop heureux ; notre querelle est une affaire d'oreilles , voilà notre juge , Dieu le fit pour nous tout exprès.

L'âne broutait. Il n'imaginoit guère qu'un jour il jugeroit de musique ; mais la Providence s'amuse à beaucoup d'autres choses. Nos deux oiseaux s'abattent devant lui , le complimentent sur sa gravité et sur son jugement , lui exposent le sujet de leur dispute , et le supplient très-humblement de les entendre et de décider ; mais l'âne détournant à peine sa lourde tête , et n'en perdant pas un coup de dent , leur fait signe de ses oreilles qu'il a faim , et qu'il ne tient pas aujourd'hui son lit de justice. Les oiseaux insistent , l'âne continue de brouter ; en broutant , son appétit s'apaise. Il y avoit quelques arbres plantés sur la lisière du pré. Eh bien ! leur dit-il , allez-là , je m'y rendrai ; vous chanterez , je digérerai , je vous écouterai , et puis je vous en dirai mon avis. Les oiseaux vont à tire-d'aile et se perchent. L'âne les suit de l'air et du pas d'un président à mortier qui traverse les salles du Palais ; il arrive , il s'étend à terre , et dit : Commencez , la Cour vous écoute. C'est lui qui étoit toute la Cour.

Le Coucou dit : Monseigneur , il n'y a pas un mot à perdre

de mes raisons. Saisissez bien le caractère de mon chant, et surtout, daignez en observer l'artifice et la méthode ; puis, se rengorgeant et battant chaque fois des ailes, il chanta : Coucou, coucoucou, coucou, coucoucoucou, coucoucou, coucou ; et après avoir bien combiné cela de toutes les manières possibles ; il se tut.

Et le Rossignol, sans préambule, déploya sa voix, s'élança dans les modulations les plus hardies, suit les chants les plus neufs et les plus recherchés ; ce sont des cadences ou des tenues à perte d'haleine. Tantôt on entendoit les sons descendre et murmurer au fond de sa gorge, comme l'onde du ruisseau qui se perd sourdement entre des cailloux ; tantôt on l'entendoit se lever, se renfler peu-à-peu, remplir l'étendue des airs et y demeurer comme suspendue ; il étoit successivement doux, léger, pathétique, et quelque caractère qu'il prit, il peignoit ; mais son chant n'étoit pas fait pour tout le monde.

Emporté par son enthousiasme, il chanteroit encore ; mais l'âne, qui avoit déjà bâillé plusieurs fois, l'arrêta et lui dit : Je me doute que tout ce que vous avez chanté là est fort beau, mais je n'y entends rien ; cela me paroît bizarre, brouillé, décousu ; vous êtes peut-être plus savant que votre rival, mais il est plus méthodique que vous, et j'en suis, moi, pour la méthode.

Et l'abbé, s'adressant à M. Le Roi, et montrant Grimm du doigt, voilà, lui dit-il, le Rossignol, vous êtes le Coucou, et moi, je suis l'âne, qui vous donne gain de cause. Bon soir.

Les contes de l'abbé sont bons, mais il les joue supérieurement ; on n'y tient pas. Vous auriez trop ri de lui voir tendre son cou en l'air et faire la petite voix pour le Rossignol, se rengorger et prendre le ton raque pour le Coucou, redresser ses oreilles, et imiter la gravité bête et lourde de l'âne, et tout cela naturellement et sans y toucher ; c'est ce qui est pantomime depuis la tête jusqu'aux pieds.

M. Le Roi prit le parti de louer la fable et d'en rire.

(Extrait de la *Correspondance littéraire, philosophique et critique, adressée à un Souverain d'Allemagne*, pendant une partie des années 1775, 1776 et pendant les années 1782 à 1790 inclusivement, par le Baron de Grimm et par Diderot. Cinq vol. in-8°. de 3070 pages ; prix, 36 francs, et, port franc, 45 francs 50 centimes, à Paris, chez F. Buisson, libraire, rue Gilles-Cœur, n°. 10.)

LES COMMISSIONS.

Quel heureux hazard amène mon ami Florac de son faubourg du Roule à l'extrémité du faubourg St.-Antoine ?

— Ma foi, mon cher Albert, je m'étonne moi-même de m'y voir. Une commission qui m'a été donnée de province, m'a conduit ici.

— Ces provinciaux sont confians ; ils s'imaginent , comme les bergers de Virgile (1) , que la capitale de ce grand empire ressemble à leur petite cité , où ils n'ont qu'un pas à faire pour trouver soit la personne , soit la chose qui leur est nécessaire ; et nous , il nous faut souvent faire deux lieues pour leurs commissions. Quelle est à présent celle qui a occasionné ta longue course ?

— Une madame Dorsac , femme assez jolie , que j'ai vue à Limoges , il y a près d'un an , m'a écrit et m'a prié de lui acheter , entr'autres meubles , pour son salon , deux glaces d'une belle eau et d'une belle proportion. Je suis venu les choisir à la manufacture.

— Ne fais plus , mon ami , de semblables voyages ; car , de chez toi ici , c'en est vraiment un. A pied , les jambes se fatiguent ; en voiture , la bourse s'épuise.

— Que veux-tu ? il est si doux de rendre service ! L'obligance est le vrai lien de la société.

— Soit. Mais devenir le commissionnaire de gens qu'à peine l'on connoît , c'est aussi avoir trop de bonté. M^{me} Dorsac au moins a-t-elle envoyé des fonds ?

— Je les avancerai ; elle me les remboursera.

— Mais quand ? mon cher Florac ? Ces jolies femmes n'ont presque jamais en argent comptant que leurs cajoleries , qui savent si bien nous faire vouloir ce qu'elles veulent. Elles sont comme nos jeunes gens , pour qui une dette n'est pas plutôt contractée , qu'elle est oubliée.

Les commissions des dames entraînent pour nous un autre inconvénient. Rarement elles sont faites à leur gré : ou le prix est trop élevé , ou le choix contrarie leur goût ; jamais leur intention n'a été exactement suivie ; souvent même l'emplette est renvoyée ; et ce sont là pour les commissionnaires nouvelles courses et désagrémens nouveaux.

Je les ai éprouvés : tu sais que l'intendante de B. . . . , à mon premier voyage de Paris , me pria de lui acheter le meilleur chocolat , sans m'embarrasser du prix. Je le payai neuf francs ; et je lui en portai , à mon retour , les quinze livres qu'elle m'avoit demandées. Le chocolat parut excellent , la somme sembla trop forte. Madame n'en voulut prendre que six livres ; je fus obligé de garder le reste pour mon compte.

— Hé bien ! mon cher Albert , que me conseilles-tu de faire à présent ?

— De continuer à remplir de ton mieux la commission dont tu es chargé ; et , pour l'avenir , d'imiter l'auteur d'un trait bien

(1)

*Uubem quam dicunt Romam , Melibæe , putavi
Esse huic nostræ similem.*

Ecl. 1.

connu
en ve
les au
repro
J'avo
m'avo
ma
coient
malhe
floir
jamai

Bio
ordre
Homm
leurs
neuf
savan

Qu
700 p
Papier

Il a
prix
La
égale
prix.

On
d'envi
papier
vélin.

A l
Enfan

On
paque
girofl
(Voye
présen
paille
partie

connu qu'il est bon de te rappeler. Accablé de commissions, en venant à Paris, il avoit reçu des fonds pour les unes, et pour les autres des promesses. Il ne s'occupa que des premières. Aux reproches qu'on lui fit de l'inexécution des secondes, il répondit : *J'avois pris des notes séparées de chacune des commissions qui m'avoient été données, et ces notes étoient rangées par ordre, sur ma table ; j'avois même eu le soin de placer sur celles qui m'avoient été payées d'avance, l'argent qui en formoit le prix. Par malheur ma porte et ma fenêtre étoient ouvertes, le vent souffloit, il emporta les notes que rien ne tenoit assujetties ; je n'ai jamais pu les retrouver.*

* * *.

~~~~~

O U V R A G E N O U V E A U.

*Biographie Universelle ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les Hommes qui se sont distingués par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes ; ouvrage entièrement neuf, rédigé et signé par une Société de gens de lettres et de savants.*

Quatrième Livraison, composée des tomes 7 et 8, d'environ 700 pages, petit-roman à deux colonnes :

Papier carré fin, prix : 14 fr. et 19 fr. franc de port par la poste.

— grand-raisin fin : 24 et 30 *idem.*

— vélin superfin : 48 et 53 *idem.*

Il a été tiré un seul exemplaire sur peau vélin, avec figures, du prix de 600 fr. le volume.

La cinquième Livraison, qui paroîtra en octobre prochain, sera également composée de deux volumes du même format et du même prix.

On peut joindre à chaque volume de ce Dictionnaire un cahier d'environ 30 portraits au trait, dont le prix est de 3 fr. pour le papier ordinaire, 4 fr. pour le papier grand-raisin, 6 fr. pour le vélin.

A Paris, chez Michaud frères, impr.-libraires, rue des Bons-Enfants, n°. 34.

~~~~~

M O D E S.

On voit quelques chapeaux verts qui sont ornés, les uns d'un paquet de roses couleur de rose, les autres de plusieurs brins de giroflée amarante, et quelques chapeaux de tulle rayés en rubans (Voyez la gravure 1309) ; mais ce qui domine, c'est la paille. On préfère la paille blanche à la paille jaune commune. Les chapeaux de paille sont presque tous ornés d'un fichu de gaze rayée : une partie des raies est pleine, l'autre à jour. Outre le fichu, ces

chapeaux ont des fleurs. On en met aussi sur les chapeaux de paille d'Italie ; mais l'ornement par excellence des chapeaux de paille jaune consiste en deux longues plumes blanches. A Longchamp avoient paru trois ou quatre chapeaux rayés à jour , et de la même forme que les chapeaux de paille. Il y en a de pareils dans quelques magasins de modes : les raies à jour , plus étroites que les raies pleines , sont de tulle ; et les raies pleines sont des tours de paille recouverte de gros de Naples , vert , gris , gros bleu , blanc , jaune paille. C'est ici le lieu d'observer que les rubans jaune paille sont moins communs que les rubans blancs sur les chapeaux de paille. Il faut dire aussi , qu'au lieu de rubans , beaucoup de chapeaux ont pour garniture des bandes de gros de Naples ; et que c'est une bride d'étoffe qui les attache comme les chapeaux d'hiver. On parle avantageusement du magasin de modes de M^{me}. Bernard , établi depuis peu quai Voltaire , n. 17. La pomme du Pérou , fleur couleur de rose , nuancée de blanc , ronde et oblongue commence à se multiplier. Le lilas n'est plus de mode. Les capotes de percale n'ont plus de forme qui leur soit particulière , comme les années précédentes. Les lingères copient les marchandes de modes. On portait les capotes de percale nues ou bordées d'un tulle plissé , il y a quinze jours ; aujourd'hui elles sont garnies d'un double ou triple rang de gaze festonnée et brodée à pois. Lorsque nous avons parlé des chapeaux de paille de la rue Chabanois , chapeaux dont le brillant imite les étoffes satinées , nous en ignorions le nom : on les appelle chapeaux à la Bristol , parce que ce fut à Bristol que leur inventeur , prisonnier de guerre , en conçut l'idée et en fit les premiers essais. Ces chapeaux ont le mérite d'être légers , solides et d'un nouveau goût. Les par-dessus sont toujours en grande faveur. La mode des rouleaux sur les par-dessus d'étoffe de soie se maintient. On festonne les par-dessus de percale , soit que cette percale soit blanche ou de couleur. Quand le falbala ou volant d'une robe est très-haut , on le plisse à plis ronds ou tuyaux ; mais un seul falbala est très-rare. La garniture du bas des robes se compose ordinairement de festons en crêtes de coq , de remplis et de petits falbalas. Pour servir de tête au falbala du haut , il y a quelquefois une grosse coulisse dans laquelle passe un ruban rose. On portait du corail sur le mérinos blanc ; on en porte aussi et il brille davantage sur les robes de percale. Plus les robes écossaises sont bigarrées , plus on les trouve jolies ; il y a deux manières de les garnir , pour les dames , avec des ruches , et pour les jeunes personnes , avec des rouleaux.

~~~~~  
A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1309.

~~~~~  
Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N^o. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.